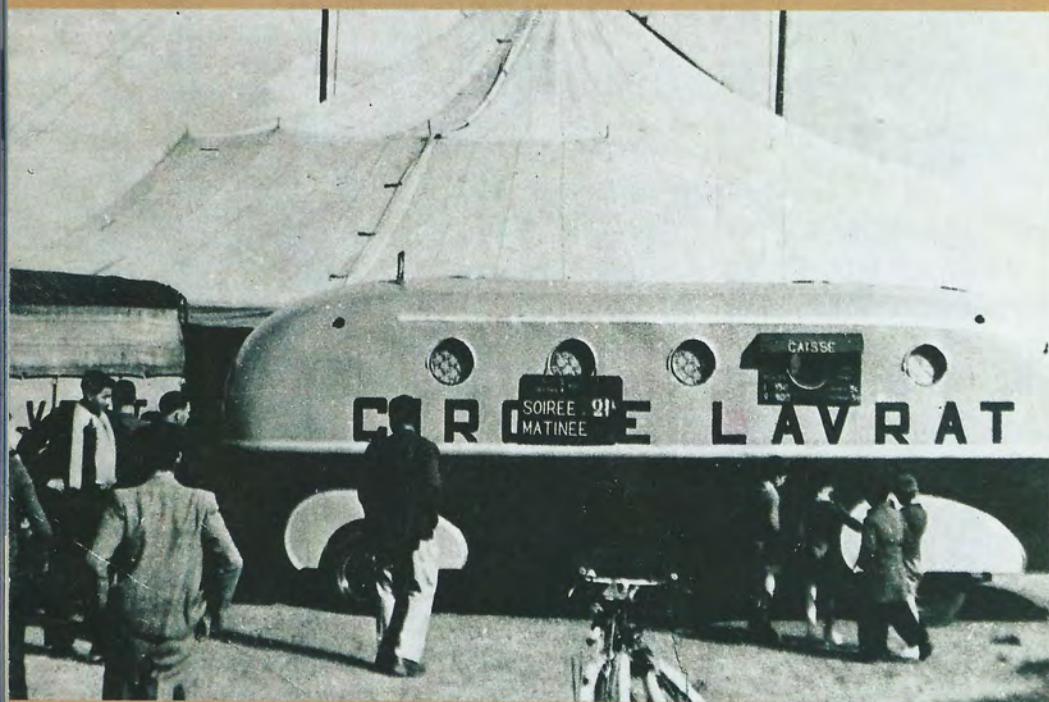


sur la piste du cirque Lavrat

photos : collection
particulière André G



Le cirque et sa billetterie en 1950.

DANS LES ANNÉES QUI SUIVENT LA GUERRE 39-45, UNE POIGNÉE DE COPAINS ORIGINAIRES DE L'ARGONNE, TOUS GYMNASTES ACCOMPLIS ET PASSIONNÉS DE VOLTIGE, CRÉE LEUR PROPRE CIRQUE. RÉCIT D'UNE AVENTURE QUI LES MÈNERA, RUE COGNAC -JAY, JUSQU'AU PLATEAU DE TÉLÉVISION.



Les « Goin-Cass » : Maurice et André Gascoin (au centre et à droite) et un membre du cirque.

Ils étaient tôlier, plombier, maçon, cheminot ou encore électricien à l'Argonne. Peu après-guerre, ces gymnastes accomplis et passionnés de cirque tombaient régulièrement le bleu de travail pour endosser le costume du clown ou d'acrobate. « J'ai commencé à monter un numéro avec mon frère Maurice, se souvient André Gascoin, l'un des fondateurs du cirque. Depuis tout petit, avec nos copains du quartier, on faisait de la gymnastique et on s'amusait à marcher sur les mains dans la rue de Reims. Après mon retour du STO, mon frère m'a persuadé de monter un numéro pour se présenter dans les environs. »

En 1945, la vie reprend et partout fleurissent des fêtes de plein air, des kermesses, qui attirent une foule d'Orléanais avides de distraction après les années sombres de l'Occupation. Bricolant chacun de leurs accessoires et de

leurs costumes, les frères Gascoin vont alors créer « Goin-Cass », un duo de clowns musicaux et « Professeur Rismo », prestidigitateur.

La même année, ils font la connaissance d'André Lavrat. Âgé comme eux d'une vingtaine d'années, il vient d'ouvrir son atelier de tôlerie à deux pas de leur domicile, rue du Fil-Soie. Champion de gymnastique et ancien pompier de Paris, André Lavrat est un véritable athlète à la personnalité et au charisme peu communs. Passionné d'acrobatie, il expérimente déjà, avec son camarade Guy Lacour, un numéro burlesque : les « Déguys ». « Ça s'est passé drôlement, se rappelle André Lavrat. Tous les soirs après le boulot, on se retrouvait dans mon atelier ou au cercle Michelet avec d'autres jeunes gars du quartier pour s'entraîner. Il y en avait qui étaient doués, mais on a travaillé dur pour tous arriver à faire des sauts périlleux, monocycle, du fil de fer ou du trapèze. » Petit à petit, la troupe s'étoffe et met au point une dizaine de numéros dont celui des fameux « Bagalas », sauteurs prétenant d'être marocains qui, d'après la presse de l'époque, « ne cèdent rien aux meilleures équipes nord-africaines ». Au prix d'un entraînement acharné et de chutes nombreuses, André Lavrat parvient même à accomplir le saut périlleux sur fil, une figure réservée à l'élite des funambules.

Débordante d'enthousiasme, la petite troupe va, de 1946 à 1949, présenter son spectacle à Orléans et dans les communes environnantes. De fêtes de quartiers en arbres de Noël, de galas de bienfaisance en spectacles de music-hall, le cirque Lavrat acquiert une certaine renommée. En 1949, lui vaut, en avril 1949, d'être sélectionné pour le congrès national de gymnastique de Casablanca et de se produire en présence du roi Mohammed V. Clin d'œil amusant sur le destin pour ces sauteurs marocains qui ne le sont pas. Reste qu'un cirque sans chapiteau, ce n'est pas vraiment un cirque. L'occasion se présente en 1950 d'acquérir une bâche et du matériel venant d'un cirque en faillite. Au prix d'économies et de 149 dimanches de labeur, la troupe construit une caravane de sept mètres de long pour se loger et trois remorques pour le transport du matériel. Un groupe électrogène et quatre camions provenant des surplus

Les « Déguys » : André Lavrat et Guy Lacour.





Les Goin'cass en répétition
dans les vignes de l'Argonne.



ilitaires complètent cet équipement hétéroclite peint en rouge et jaune, couleurs d'Orléans, son port d'attache. Le 3 août 1950, le quartier de l'Argonne est en effervescence : pour la première fois, les deux mâts du chapiteau du cirque Lavrat sont élevés sur le terrain de la future église Dom Bosco. Une foule nombreuse vient applaudir les enfants du pays qui profitent de leurs congés pourillonner les routes de la région et mener la vie d'artistes de cirque. *«Malgré tout, on n'a pas lâché notre travail, précise André Gascoin. Tous les soirs, on allait en voiture retrouver le cirque. On faisait nos numéros, on donnait un coup de main au montage et au démontage du chapiteau jusqu'à deux, trois heures du matin et après on rentrait pour se lever vers cinq heures et repartir au boulot. On était jeunes !»*

Le premier cirque télévisé

Lors d'une représentation à Saint-Benoît-sur-Loire, le destin du cirque prend une tournure historique en croisant la route de Max de Rieux. Directeur de la mise en scène de l'Opéra-comique et dirigeant de la toute jeune télévision française, Max de Rieux est séduit par la qualité des numéros et par l'histoire extraordinaire de ce cirque d'amateurs parti de rien. A la fin du spectacle, il promet de venir à Orléans pour tourner une émission. L'équipe de tournage débarque le 24 novembre 1950 pour filmer l'ensemble du convoi, le montage du chapiteau et les numéros de voltige

aérienne. Et une semaine plus tard, la troupe est conviée dans les fameux studios de la rue Cognac-Jay pour les dernières prises de vue. *«Chaque midi, on assistait au journal en direct, se souvient André Gascoin. On a rencontré des personnalités comme Pierre Tchernia, Catherine Langeais, Michel Simon.»* Ainsi, bien avant les Bouglione, Medrano et autres «Piste aux étoiles» (que cette émission aurait inspirée), le cirque Lavrat devint, le 5 décembre 1950, le «premier cirque télévisé». Fort de cette expérience, mentionnée en grosses lettres sur ses programmes et affiches, le cirque Lavrat sillonne les routes de France durant l'année 1951. Mais au printemps, le chapiteau est fauché par une bourrasque de vent à l'issue d'une représentation sur le terrain des Groues. Grâce aux efforts des artistes et de leur entourage, la toile est réparée et la caravane reprend la route avant qu'une seconde tempête ne détruise définitivement le chapiteau sur une plage de l'Atlantique.

Confrontée à des problèmes financiers et à la difficulté de mener de front vies professionnelle, familiale et d'artiste, la troupe décide, la mort dans l'âme, de mettre fin à sa belle épopée. *«Avec le recul, je peux dire qu'on avait encore beaucoup de choses à apprendre, constate André Lavrat. C'est sûr que mon idée était de continuer et de devenir professionnels mais tous ne pouvaient pas suivre à cause de leur métier ou de leur famille. On a fait tout ce qu'on pouvait mais nous n'avons pas eu de chance.»*

André Lavrat accomplira pourtant l'ultime exploit de traverser la Loire sur un fil, à plus de 12 mètres de hauteur, sans filet et par une pluie battante, le 8 mai 1952. Le point final d'une extraordinaire aventure. ■ SYLVAIN BRIENT

En haut : André Lavrat accomplissant le saut périlleux sur fil à Artenay en 1949.

En bas : Pyramide humaine des fameux «Bargalas», sauteurs marocains.

